Transcript Livestream 16.06.2021

# Conférence de presse conjointe de Xavier Bettel et Elio di Rupo (16.06.2021)

# Intervenants

* Xavier Bettel, Premier ministre, ministre d’État
* Elio Di Ruop, ministre-président de la Wallonie
* Modératrice
* Journalistes

# Langues

* Français

# Transcript

[Xavier Bettel] Alors, je vous souhaite à toutes et à tous la bienvenue et surtout à notre invité, au ministre-président de la Wallonie, Monsieur Elio Di Rupo, que je retrouve.

Mais je dois le dire que j'avais la chance de travailler avec toi, cher Elio, aussi quand nous étions ensemble au Conseil européen.

Et c'est ces batailles pour les valeurs au niveau démocratique, que nous avons toujours défendues aussi ensemble autour de la table des 27.

Donc, c'est, certes, un ministre-président que je reçois, un ancien collègue, mais surtout un ami, et ça m'a fait très très plaisir de pouvoir te recevoir aujourd'hui.

Oui, alors donc la Belgique et le Luxembourg, comme vous le savez, ont un héritage commun, et notre rendez-vous d'aujourd'hui intervient aussi à quelques semaines d'un rendez-vous important, qui sera celui du 7 juillet.

Nous allons organiser la réunion de la Gaichel, qui est celle où nous avons, au niveau fédéral, un échange, et suivi d'une réunion aussi en format UEBL, où on fête le centenaire justement cette année, où aussi les ministres-présidents des différentes entités belges seront invités.

Donc nous avons fait le point pour la préparation de cette Gaichel du 7 juillet et déjà engagé, anticipé, des futures réunions de travail, comment justement on peut intensifier les liens entre la Wallonie et le Grand-Duché de Luxembourg, et le ministre-président Di Rupo reviendra plus en détail là-dessus.

Aujourd'hui, ce qui était très important pour nous, c'était de voir comment est-ce qu'on pouvait renforcer aussi la collaboration des deux côtés de la frontière.

C'est une relation de voisinage, une relation aussi affectueuse.

On peut être voisins et ne pas s'aimer, mais ici, on a la chance d'être voisins et en plus de s'apprécier, de trouver une relation qui bénéficie, des deux côtés aussi de la frontière, une relation de confiance, une relation que l'on a vue, justement en cette période de crise.

Et permettez-moi aussi de prendre, parce que les voisins, c'est aussi Oliver Paasch mon collègue de Ostbelgien, d'avoir vu qu'on regardait, de manière pragmatique pour, en cette période de crise, avancer et de ne pas compliquer au maximum la vie des frontaliers.

Nous avons ici, dans cette région de l'Europe, une des régions les plus fluides,... des plus fluides...

Et vous savez ô combien, pour le Grand-Duché de Luxembourg, ô combien des frontières ouvertes,

Schengen, qui se trouve ici, est quelque chose qui est important.

Et nous avons pas loin de 40.000 résidents belges qui viennent travailler tous les jours au Grand-Duché de Luxembourg, et de plus en plus aussi de résidents... de belges, qui viennent habiter au Grand-Duché de Luxembourg.

Et je tiens aussi à souhaiter bonne chance au nouvel ambassadeur de Belgique au Grand-Duché de Luxembourg, que j'ai connu aussi avant, dans d'autres fonctions, avec Sophie Wilmès, une bonne chance mais de travailler de manière adéquate comme ça a été le cas jusqu'à maintenant.

On vibre aussi un peu avec vous, Monsieur le ministre-président, je dois vous dire, actuellement, à travers le Championnat d'Europe de football, où beaucoup de luxembourgeois hésitent... ils sont un peu Français...ça c'est l'avantage, on a trois voisins, donc les uns sont pour la France, les autres pour l'Allemagne, les autres pour les Belges, les autres pour des raisons, bien sûr, aussi d'origine, pour le Portugal ou pour l'Italie, l'avantage qu'il y a, c'est qu'on est toujours un peu gagnant à la fin.

Nous avons donc cette interaction entre nos concitoyens, qui qui existe, mais aussi entre nos entreprises, qui sont chaque jour aussi confrontées à trouver des solutions communes.

Et nous avons des solutions, nous avons pu en trouver ces derniers mois, et je remercie aussi justement le ministre-président pour ces solutions pragmatiques, que nous avons trouvées.

Mais nous savons que nous avons une vie qui a existé avant la Covid, nous avons une réalité, aujourd'hui, qui existe et nous allons aussi avoir une vie post-Covid.

Et on a essayé, aussi ces derniers mois, de voir, d'échanger, et, que ce soit avec le ministre-président Di Rupo, que ce soit avec Oliver Paasch, mais que ce soit aussi avec Alexandre De Croo, les échanges ont été vraiment très très réguliers, aussi en cette période de crise, pour voir quelles étaient les mesures qu'on pouvait prendre d'un côté et de l'autre côté, quels étaient les expériences, les échanges, quels étaient les résultats de telles ouvertures, l'impact de telles ou telles ouvertures, de telle et telle mesure, et je pense que c'est quelque chose, aussi, qui a permis de... pas de s'inspirer, mais de s'orienter dans un sens ou peut-être dans un autre, aussi à travers les expériences des uns et des autres.

Nous avons... il y a des secteurs qui nous tiennent beaucoup à cœur et nous avons parlé aussi de la digitalisation, et nous sommes en train de voir comment est-ce qu'on pourrait avoir des domaines ayant attrait à l'industrie 4.0 et les contacts entre nos digital innovation hubs puissent continuer justement à se développer, pour renforcer justement la coopération entre la Wallonie et le Luxembourg, justement en particulier sur la transformation aussi digitale.

Dans le même contexte, le développement d'une infrastructure de données efficace et en ligne avec nos standards européens, est essentielle pour le développement économique, et nous avons parlé justement de l'évolution qui existe ces derniers temps, sur les échanges, que ce soit le "Smart cities", mais que ce soit aussi, par exemple, le projet Meluxina, que nous avons inauguré au Luxembourg il y a quelques semaines, avec des pétaflops.

Alors, je vous rassure, moi aussi, on m'a expliqué ce que c'était des pétaflops.

C'est énorme! C'est plein de zéros, c'est des millions de milliards de données qui sont... c'est un supercalculateur.

Et de voir, justement, avec l'expérience qu'il y a aussi du côté belge, comment est-ce qu'on peut avoir une Grande Région vraiment, qui à ce niveau-là puisse être aussi un des leaders au niveau européen, grâce à l'expérience aussi en matière de HPC que connaît la Belgique.

Un autre domaine que certains qualifient du futur et qui font partie déjà...

Pour certains, c'est l'avenir, pour nous, c'est le présent, c'est déjà aussi beaucoup de succès dans le passé: c'est l'espace.

Alors que certains le découvrent, nous on le connaît depuis assez longtemps et nous savons que, aussi à la visite d'État en 2019, mais même avant, la Wallonie fait partie des partenaires, où à Redu, nous travaillons ensemble pour voir comment on peut continuer aussi le travail entre le Grand-Duché de Luxembourg...

Non, c'était pas Redu, hein...? C'est Redu?

Non, c'est pas Redu. Redu, c'est la capitale du livre.

Comment s'appelle déjà le village? Transinne?

[bruits de fonds]

Si, c'était Redu, je me suis pas trompé.

Voilà c'était bien Redu, mais j'étais plus sûr de moi.

J'ai d'un coup douté, parce que... mais...

Nous avons donc une très très bonne collaboration avec la Belgique.

Nous avons abordé des sujets encore différents, qui sont le healthtech, la mobilité, l'énergie ou encore l'économie circulaire. Et un sujet, un sujet où nous voulons aussi avancer de manière commune, où le fédéral a déjà pris des initiatives au niveau belge aussi au niveau des ministres du transport, qui est celui du train Bruxelles-Luxembourg.

Alors, ne le prenez pas mal, mais je ne peux pas m'en passer de vous rappeler que si vous allez de Bruxelles à Luxembourg, vous allez faire les gares - et je les dis dans le désordre - Marbehan, Libramont, Namur, Jemelle, Ottignies, Arlon, Ciney, Marloie, Gembloux, et normalement j'en ai oublié aucune.

C'est le temps et les gares que vous allez faire entre Luxembourg et Bruxelles.

Donc je comprends tout à fait qu'on parle d'environnement, qu'on veuille faire des efforts, mais n'expliquez pas aux gens qui vont mettre près de trois heures pour faire 200 km, quand ils vont faire une heure de moins, au minimum, en voiture.

Donc il est important qu'on continue sur cet axe.

Il est honteux qu'aujourd'hui les gens qui veulent rejoindre les capitales européennes, qui sont Bruxelles - Luxembourg - Strasbourg, préfèrent passer par Paris, que de passer par cet axe direct, où le Luxembourg est au milieu.

Donc, je continuerai à me battre pour que le Luxembourg ne soit pas le triangle des Bermudes des connexions rapides entre les trois capitales européennes, et nous sommes contents que nous sommes reliés à Paris, mais c'est un peu dommage d'être relié à Paris pour pouvoir être plus rapidement relié à Bruxelles.

Et un jour, on va peut-être en arriver, qu'il sera plus rapide de faire Luxembourg - Paris, Paris - Bruxelles, que de faire Bruxelles - Luxembourg.

J'espère qu'on n'y arrivera pas. Donc il est important qu'on continue dans ce sens, qu'on continue à avancer, car ça fait partie des affaires concrètes aussi pour le quotidien de nos concitoyens.

Et je dois vous dire qu'avec Monsieur Di Rupo, je sais que j'ai un partenaire qui,... on aime beaucoup échanger, mais on préfère quand c'est fait et on aime bien le concret.

Et c'est pour ça que Monsieur Di Rupo a tout de suite commencé la réunion en disant:

"C'est quand qu'on concrétise et c'est quand que c'est terminé, et c'est quand qu'on avance?"

Alors je passe tout de suite la parole à Monsieur le ministre-président Di Rupo pour vous donner plus d'informations.

[Elio Di Rupo] Bien, merci beaucoup, Monsieur le Premier ministre, merci à vous, Mesdames et Messieurs les journalistes, merci pour votre présence et merci Xavier.

Ça me fait plaisir, d'abord de le revoir officiellement. Je le revois dans d'autres circonstances, mais c'est vrai qu'on a pu travailler de concert avec d'autres premiers ministres, notamment pour défendre des points de vue communs et défendre nos valeurs qui nous sont si chères.

Alors, juste en guise d'introduction, tu as parlé de football.

Hier soir, je me suis baladé au cœur de Luxembourg, et j'ai pu constater plusieurs personnes avec des maillots des diables rouges.

Et malgré qu'il y ait eu un match - il y avait en cours un match Allemagne-France -, je n'ai pas vu des gens portant de maillots allemands ni français.

C'est un signe qui ne trompe pas.

Alors je ne reviendrai pas sur les domaines qui nous... qui nous lient, et je dois à la vérité de dire que le Grand-Duché a une capacité d'efficacité remarquable, et tant sur le plan historique, depuis quand même pas mal de temps mais un dynamisme constructif significatif.

Et c'est bien sûr un élément très très important.

Le Premier ministre luxembourgeois a parlé des frontaliers, nous en avions d'ailleurs longuement discuté.

C'est vrai que quand les frontières furent fermées à cause de la Covid, il y a eu un choc non seulement politique mais psychologique très très fort.

Même si ce n'était pas physique, c'était vraiment le mur de Berlin, qu'on établissait après tant d'années de liberté, et finalement on avait gommé les frontières, et on s'est rendu compte de ce que ça représentait comme obstacle majeur.

Alors, dans les dossiers, il l'a indiqué, ça va du bois à l'économie circulaire, à l'eau, et je voudrais juste dire ceci:

Pour le train Bruxelles - Namur - Arlon - Luxembourg, c'est vrai que la situation actuelle est totalement insatisfaisante.

Elle est historique. Le gouvernement fédéral a pris une initiative à l'égard de l'Union européenne. Je pense que nous pouvons insister sur cette initiative, la consolider.

Je compte moi-même établir un contact avec la commissaire concernée.

Je crois qu'il faut insister pour que l'Union européenne, dans le cadre de ses liaisons intra-européennes, puisse mettre des moyens financiers sur la table.

À partir de ce moment-là, nous pourrions concevoir que tant le le gouvernement fédéral, le gouvernement régional, que le gouvernement du Grand-Duché puissent venir en complément.

Et on a aussi discuté des autres modalités un peu plus pratiques, qui pourraient être conçues le matin et le soir pour faciliter le déplacement entre Bruxelles et le Luxembourg.

Un autre élément: on essaie, le Premier ministre et moi-même, d'être, c'est vrai, le plus concret possible.

Il faut avoir le sens de l'urgence.

En ce sens que le monde bouge tellement, les données qui sont vraies aujourd'hui ne le seront peut-être plus dans trois ans dans cinq ans, et donc il faut avoir le sens de l'urgence, du concret.

Et nous avons décidé de nous revoir, de faire en sorte qu'il y ait un travail inter-cabinets, entre le cabinet du Premier ministre luxembourgeois, le mien.

Et on va associer d'ailleurs le ministre-président de la communauté germanophone, qui a une frontière commune avec le Grand-Duché, et il y a une commune frontalière pour justement faire le point.

Et je crois qu'il faut faire le point très régulièrement, ça permet aux opérateurs et opératrices d'avoir des deadlines et de faire en sorte de revenir avec des avancées concrètes.

Et donc l'idée, c'est d'avoir une ligne du temps, hein, ponctuée par des rencontres, des rencontres entre Premier ministre et ministre-président d'un côté, mais rencontres aussi entre les cabinets des deux présidences pour avancer.

Et donc, voilà, encore une fois merci infiniment, Xavier, pour la chaleur de l'accueil.

Nous avons été remarquablement accueillis. Hier soir, j'ai pu partager une de vos terrasses extrêmement agréables.

Bon, voilà. Je suis très heureux de vivre là où je vis, dans la ville de Mons; je vous y invite, car elle fut aussi Capitale européenne de la culture en 2015.

Une belle ville, donc venez quand vous voulez. Avec de belles terrasses!

Mais ici, j'ai aussi trouvé de grands moments de détente et de bonheur. [rires]

Voilà, merci infiniment! Et s'il y avait l'une ou l'autre question, n'hésitez pas.

[Modératrice] Questions? Pas de questions?

[Journaliste] Bonjour, Christophe Thiry.

Monsieur le Premier Ministre, Monsieur le ministre-président, Christophe Thiry, journaliste à TV Lux.

Voici trois ans, pratiquement jour pour jour, vous receviez le prédécesseur de Monsieur Di Rupo, Willy Borsus, ici-même.

Vous faisiez état, à l'époque, des échanges entre la Wallonie et le Grand-Duché de Luxembourg:

Un million quatre cent mille Euros, plus ou moins, en import-export, et plus ou moins à égalité, et vous vous inquiétiez du fait que ces chiffres-là étaient en baisse.

Je voulais juste vous demander en fait, depuis lors, en fait en trois ans qu'est-ce qui a été fait, on en est où maintenant?

Est-ce que les chiffres sont repartis à la hausse?

[Xavier Bettel] Alors, vous devez savoir que malheureusement avec le Covid, ou la Covid, je ne sais toujours pas ce qui est juste... En tout cas, ce que j'ai appris, c'est qu'on dit un Orval, ça je m'étais trompé une fois [rire]...

Mais donc concernant le ou la Covid, que les échanges ont été aussi un peu plus réduits et les activités économiques un peu plus réduites aux deux niveaux.

Le but, justement, de cette réunion qu'on veut avoir, et Monsieur Di Rupo n'est pas rentré dans les détails, mais en décembre on veut déjà avoir une réunion entre les cabinets, donc pas que nous, mais aussi les cabinets, pour voir comment est-ce qu'on peut développer plus.

On voit au niveau du digital, on a vu au niveau du bois, je peux vous dire que le but, c'est de créer une plateforme, où on pourra, par rapport au challenge commun, être compétent, plus compétent en matière régionale aussi.

On sait qu'il y a eu des échanges qui sont intensifiés à certains niveaux, mais vue la situation sanitaire, je suis dans l'impossibilité maintenant de vous dire exactement si ça va beaucoup mieux ou beaucoup moins bien, parce que la situation des 12 derniers mois était quand même un peu perturbée par le virus.

Mais on a vu que la réunion que nous avions avec Willy Borsus, il y a trois ans, a débouché sur des nouveaux contacts et aussi une intensification des contacts, parce que si nous on est là, c'est bien, mais il faut que les chambres de commerce aussi avancent, et le but qu'il y aura aussi lors de l'UEBL, c'est de concrétiser certains points qui ont été même abordés il y a trois ans, et qui ont pris du temps, et qui seront aussi signés par les chambres de commerce respectives, à l'occasion de l'UEBL et de la Gaichel.

[Elio Di Rupo] On peut leur porter le micro, comme ça ils pourront...

[Journaliste] Je vais le toucher, si cela ne vous embête pas... Hops...vous m'entendez?

Bonjour, Ioanna Schimizzi de Paperjam.

Monsieur le Premier ministre, Monsieur le ministre-président...

[Elio Di Rupo] Prenez-le en main, Madame, parce qu'on ne vous entend pas bien...

[Journaliste] Je sais pas si j'ai le droit quand même...

Est-ce que vous m'entendez correctement?

Vraiment très fort, faut crier? D'accord... [rires]

Bonjour! Monsieur le Premier ministre, Monsieur le ministre-président, vous avez parlé de choses concrètes durant ces échanges. Concrètement, les frontaliers, justement, ont des problèmes de mobilité.

Par exemple, on a entendu que le P+R de Viville notamment, à Arlon, était abandonné.

Déjà, est-ce qu'on sait pourquoi finalement il a été abandonné, est-ce que c'est quelque chose que vous regrettez? Et autre question, j'en profite d'avoir le micro: au niveau des zones franches, par exemple, est-ce qu'on peut imaginer avoir des zones de coworking, qui seraient sur le territoire belge avec un statut fiscal luxembourgeois?

Est-ce que c'est quelque chose qu'on pourrait imaginer pour aussi désengorger les routes et et les bureaux au Luxembourg? Merci!

[Elio Di Rupo] D'abord, merci beaucoup!

D'abord, pour ce qui concerne un parking de délestage, je connais le problème, je sais à quel point il y a quelques déceptions, que je partage.

La SNCB, de notre côté, n'a pas été très encourageante, mais il faut reprendre le dossier et insister.

Alors une étude de besoins est en cours, me dit-on, pour pouvoir recalibrer, revérifier et quantifier la demande.

Mais c'est clair que nous sommes maintenant entrés de plain-pied dans une nouvelle époque, qui est celle, je dirais, de la sobriété, d'une mobilité plus fluide, moins encombrée, même s'il reste encore beaucoup à faire.

Mais en tout cas, c'est vers ça qu'on veut aller, donc c'est un investissement qui a sa signification.

Pour ce qui concerne, alors, les frontaliers, certains aspects, notamment le télétravail:

Actuellement, de mémoire, il y a un quota d'environ 24 jours, Monsieur l'ambassadeur peut me dire avec précision.

La demande est de passer à 48 jours, pour des raisons... raisons, d'abord pour consolider cette nouvelle époque de sobriété que je viens d'évoquer, mais aussi pour des raisons fiscales.

En tout cas, moi j'y suis très favorable. Donc je défendrai ce point de vue pour justement permettre, je dirai, les échanges, en évitant trop de déplacements.

Il en faudra. Le télétravail... certains ont cru un certain moment qu'on pouvait faire du télétravail à 100 %.

Mais soyons réalistes, ce n'est pas possible.

Et puis, il y a plein de difficultés d'ordre physique, psychologique...

Et imaginez une famille monoparentale dans un appartement de 50-55 m², par exemple, une femme, parce que ce sont souvent des femmes avec un enfant, qui doit travailler du télétravail cinq jours/semaine, c'est vraiment l'enfer.

En revanche, quelque chose de mixte a beaucoup de sens.

Là, le projet de faire passer, en termes de défiscalisation, si je puis ainsi dire, de 24 à 48 jours de télétravail, me semble une idée tout à fait raisonnable, qui s'inscrit dans l'époque contemporaine que nous vivons.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question?

[Journaliste] Oui, oui.

[Xavier Bettel] C'était très complet, moi j'ai pas grand-chose à rajouter.

Je pense que le coworking place n'est pas la solution à tout.

Je pense qu'aujourd'hui le télétravail n'est pas non plus la solution à tout.

Nous avons des aspects, comme l'a dit Monsieur le ministre-président, sociaux.

Il ne faut pas oublier non plus que le contact social, l'interaction sociale est quelque chose de très importante, qui n'existe pas dans le télétravail.

Et comme l'a dit aussi le ministre-président, les conditions de travail ne sont pas les mêmes pour chacun, s'il a son bureau, ou s'il travaille dans la cuisine, s'il est entouré, etc., etc.

Donc on a beaucoup de questions qui se posent.

Les Park + Ride, vous savez que c'est quelque chose que nous construisons même encore dans certaines localités autour de la frontière luxembourgo-belge, car on pense que le délestage est une alternative qui est importante.

Et comme vous le savez aussi, c'est une alternative peu onéreuse, car les transports publics sont gratuits au Luxembourg.